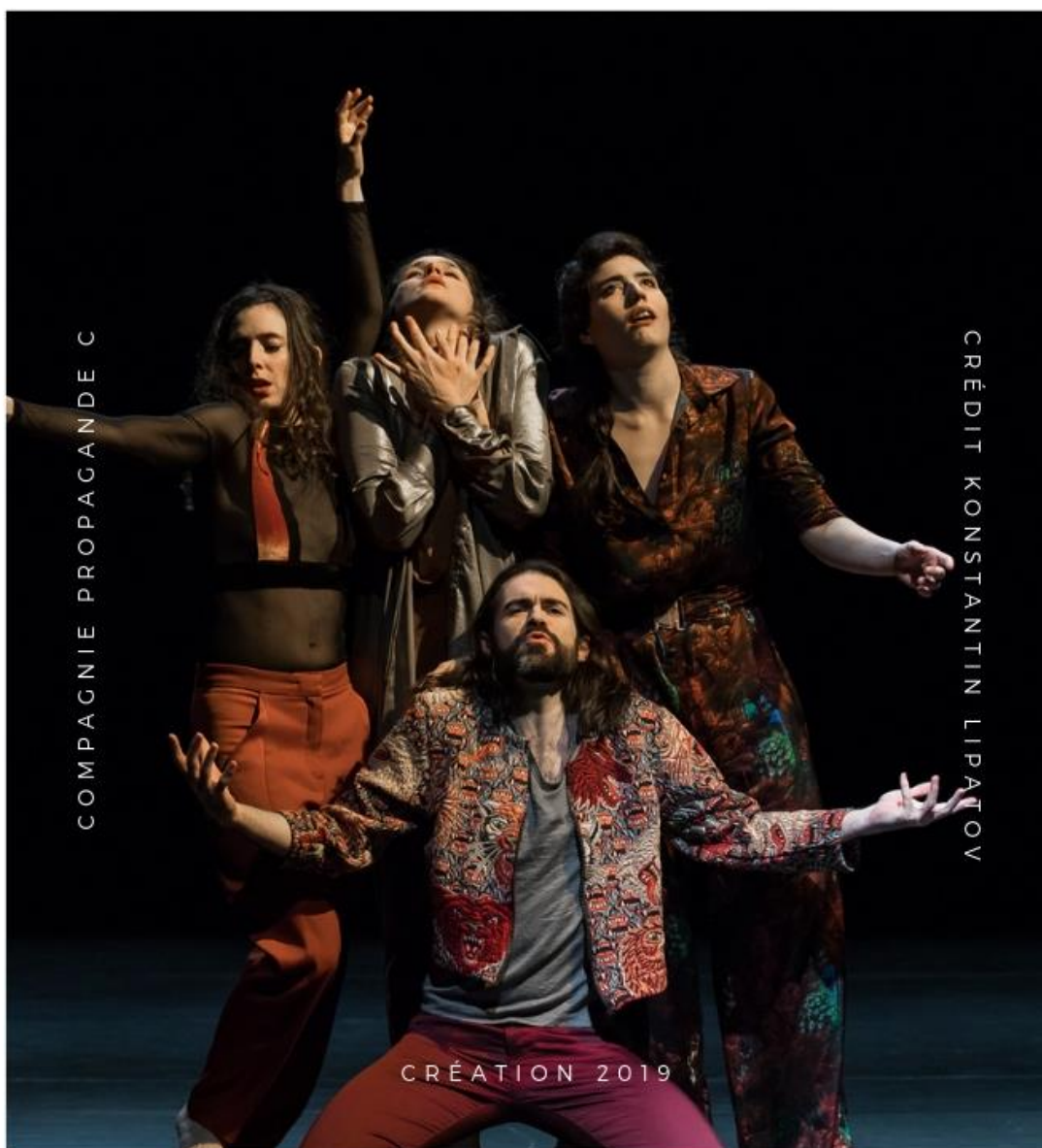


REVUE DE PRESSE

FIN ET SUITE - SIMON TANGUY



SOMMAIRE

Annonces p. 3

Le Télégramme, *360 degrés. La onzième édition sera participative*, 22 février 2019

Les Inrocks, *Spectacles à ne pas manquer*, 27 mars 2019

Télérama, *Simon Tanguy - Fin et suite*, 10 septembre 2019

ParisArt, *Danse élargie suite*, 14 septembre 2019

ParisArt, *Concours Podium*, 28 novembre 2019

Articles p. 10

Revue spécialisée

Hypocrite n°17, *Fin et suite*, mars 2019

Internet

Toute la culture, *Du joli et du génie pour "Nouveaux Talents danse" au Théâtre de la Ville*, 20 septembre 2019

Radio p. 20

RCF, *Latifa Laâbissi, Bruce Chiefaire et Simon Tanguy dansent à Agitato*, 17 janvier 2019

360° degrés. La onzième édition sera participative

Du 26 au 28 mars, La passerelle accueille la onzième édition du festival 360° degrés. Soutenant la création artistique, cette année est placée sous le slogan « Vous pouvez répéter ? ».



La onzième édition du festival 360° degrés s'annonce déjà. Photo Konstantin Lipatov

Scène nationale, La Passerelle organise depuis 11 ans le festival 360° degrés, voyage sensoriel dans la création artistique contemporaine. Cette année, avec le thème « Vous pouvez répéter ? », le festival soutient la création ; notamment avec deux spectacles déjà accueillis en résidence, « Refuge » de Vincent Dupont et « Fin et suite » de Simon Tanguy. Le festival sera l'occasion pour eux d'une première représentation et d'une première confrontation avec le public. Première confrontation avec le public français également pour Jonas & Lander avec

leur spectacle « Lento e Largo », représenté qu'une seule fois au Portugal.

Spectacles participatifs

Ce festival est également l'occasion de brouiller les rapports entre les artistes et les spectateurs grâce à des spectacles participatifs comme ceux de Julie Nioche, Eléonore Didier, ou encore Mélanie Martinez Llense. Pensons également à la scénographie immersive d'Élizabeth Saint-Jalmes et Cyril Leclerc avec leur spectacle « Pixel Lent » mettant en scène 176 escargots et deux humains, évoluant dans une

installation plastique et sonore.

Pour parfaire ce festival, des ateliers de sérigraphie seront proposés à tous les publics dans l'idée de participer au thème de cette année, la répétition. Julien Tiné proposera un DJ chaque soir au bar de La Passerelle. En plus, les élèves du lycée La Closerie, de Saint-Quay-Portrieux, régaleront les visiteurs avec une restauration originale et imaginée par leur soin.

▼ Pratique

Plus de renseignements et billetterie : www.lapasserelle.info/02_96_68_18_40.

les Inrockuptibles

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

27/03/19 13h54



Rubrique hebdomadaire du 27 mars au 3 avril



Festival Programme Commun

PAR

Fabienne Arvers

A nouveau réunis pour Programme Commun, le Festival international des arts de

la scène qui se déroule à Lausanne du 27 mars au 7 avril, le Théâtre Vidy-Lausanne, Arsenic, Les Printemps de Sévelin et le Musée cantonal des Beaux-Arts accueillent 22 propositions performatives, théâtrales et chorégraphiques. Aux côtés des artistes reconnus comme Jérôme Bel, Thomas Ostermeier, Angelica Liddell, Steven Michel ou Théo Mercier, on pourra aussi découvrir ou revoir avec plaisir les propositions de Katerina Andreou avec *BSTRD*, un solo décapant, s'abandonner aux joies de la mise en abîme avec le trio Gremaud/Gurtner/Bovay dans *Pièce*, ou apprendre à "surmonter son noir intérieur et extérieur" grâce à *Black Off* de Ntando Cele. Outre l'abondance de spectacles, Programme Commun, c'est aussi des expositions – Théo Mercier et Gilles Furtwängler –, un séminaire commun de jeunes artistes, une Radio Commune réunissant le projet CultuRadio et Fréquence Banane, un atelier professionnel de danse avec Simone Aughterlony et deux fêtes en ouverture et en clôture du festival, la première animée par le collectif nyonnais Hapax 21 et la seconde par la danseuse et chorégraphe Ligia Lewis.

Festival 360degrés #11 à Saint-Brieuc

La thématique de cette 11e édition du festival 360degrés qui se déroule à La Passerelle de Saint-Brieuc du 26 au 28 mars est une question : Pouvez-vous répéter ? Vieille question que les philosophes retournent en tous sens depuis l'Antiquité, à commencer par Aristote affirmant : " *Nous sommes ce que nous faisons à répétition.* " La répétition, c'est bien sûr, le travail préparatoire de toute création scénique. Mais ça peut être aussi le moteur d'un processus de travail comme en témoignent les propositions de Jonas & Lander qui imaginent dans *Lento e Largo* la rencontre entre des humains et des robots à *l'Encyclopédie pratique* de Lenio Kaklea déclinant un catalogue de gestes professionnels et quotidiens fondé sur la rencontre avec des habitants d'Aubervilliers. A voir encore : *Rituel pour une géographie du sensible* de Julie Nioche, Filiz Sizanli, Mustafa Kaplan & Alexandre Meyer, *Fin et suite* de Simon Tanguy, *Le Soleil du Nom* de Bernardo Montet ou *Hybristika* de Mélanie Martinez Llense.

Contact presse et diffusion :
Bureau Aoza – Marion Cachan

marion@aoza-production.com / +33 674198560



Danse, Performance

Simon Tanguy - Fin et suite

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Il a du tempérament, de la tchatche, mais sait aussi lever la jambe et combiner textes et gestes avec fougue et un humour acidulé. Simon Tanguy s'attaque à un sujet lourd que tout le monde s'arrache depuis quelque temps : la fin du monde. Dans cette pièce pour quatre interprètes, il retourne dans tous les sens la question brûlante en imaginant déjà – s'il faut en croire le titre *Fin et Suite* – un prolongement à l'affaire, et c'est tant mieux. Gageons qu'avec la verve et l'imagination qu'on lui connaît, cette menace va prendre une couleur et un ton très insolites.

Rosita Boisseau (R.B.)

Tags :

Spectacles

Danse

Performance

Distribution

Interprète : Margaux Amoros, Jordan Deschamps, Margaux Marielle-Trehouart et Sabine Rivière

Chorégraphie : Simon Tanguy



DANSE | EVENEMENT

Danse élargie suite

14 Sep - 25 Sep 2019

📍 THÉÂTRE DES ABBESSES

👤 OUSMANE SY | SAÏDO LEHLOUH | MITHKAL ALZGHAIR | MAUD BLANDEL
| SIMON TANGUY | KWAME ASAFO-ADJEI | EMMANUEL TUSSORE
| CLÉMENTINE VANLERBERGHE | PIETRO MARULLO | ELSA CHÈNE

Avec *Danse élargie suite*, le Théâtre des Abbesses ouvre sa scène aux finalistes et lauréats du concours "Danse élargie". Ceux de l'édition 2018, mais aussi des éditions précédentes. Une sélection de (très) haute volée, pour faire plus ample connaissance avec une nouvelle constellation chorégraphique.



En 2018, le Théâtre de la Ville a organisé la cinquième édition de son concours « Danse élargie ». Un concours initié en 2010 par le chorégraphe Boris Charmatz et le metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota (directeur du Théâtre de la Ville). Les règles ? Format court (dix minutes) et format libre (danse contemporaine, performance, happening...). Ayant lieu une fois tous les deux ans, la session se transforme, l'année suivante, en représentations. Voici donc venue l'heure de *Danse élargie suite*. Un événement en trois temps, pour savourer les fruits, mûris à point, du concours « Danse élargie 2018 ». Au menu de cette édition 2019 ? Trois programmes reflétant l'esprit « Danse élargie ». Le premier programme prend ainsi les traits de la diversité : il réunit sept pièces de dix minutes. Le deuxième programme est un plateau partagé : deux pièces d'une heure chacune. Le troisième programme est une création en forme de droit de suite.

« Danse élargie suite » : l'émergence d'une nouvelle génération chorégraphique

Contact presse et diffusion :
Bureau Aoza – Marion Cachan
marion@aoza-production.com / +33 674198560

Avec le premier programme, les publics pourront ainsi retrouver sept des compagnies finalistes de « Danse élargie 2018 ». Dont les trois lauréats : le chorégraphe britannique Kwame Asafo-Adjei (1er prix), la chorégraphe belge Elsa Chêne (2e prix) et le chorégraphe français Ousmane Sy (3e prix). Initiateur du projet du Musée de la danse, dont il a été le directeur de 2009 à 2018, le chorégraphe Boris Charmatz a passé le flambeau au collectif Fair-e en 2019. Devenu Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, le CCNRB est ainsi dirigé par les chorégraphes Bouside Aït-Atmane, Iffra Dia, Johanna Faye, Céline Gallet, Linda Hayford, Saïdo Lehlouh, Marion Poupinet et Ousmane Sy. Et si Ousmane Sy fait partie des lauréats, Saïdo Lehlouh est également au nombre des finalistes présents dans le premier programme. Plus qu'une connivence : l'émergence active d'une nouvelle génération de chorégraphes et directeur.trice.s de compagnies et lieux.

Dix chorégraphes, trois programmes : la « Danse élargie », édition 2018 et précédentes

Avec une touche de hip-hop, le programme d'ouverture proposera donc sept pièces en version courte. Soient *Sirènes* d'Emmanuel Tussore, *Family Honour* de Kwame Asafo-Adjei, *Plubel* de Clémentine Vanlerberghe, *Apache* de Saïdo Lehlouh, *Wreck-List of Extinct Species* de Pietro Marullo, *Mur/Mer* d'Elsa Chêne et *Queen Blood*, d'Ousmane Sy. Pour une danse contemporaine mêlant les genres (et les marqueurs sociaux), dans un bouillonnement fécond, créatif et structuré. Avec le deuxième programme, le Théâtre des Abbesses présentera deux pièces de deux chorégraphes finalistes d'éditions antérieures. À savoir *Lignes de conduite* (2018) de Maud Blandel, finaliste de « Danse élargie 2016 ». Et *Fin et Suite* (2019) de Simon Tanguy, lauréat de « Danse élargie 2010 ». Soit un quatuor énergique, à la limite de l'extase – sortie de soi. Celle induite par la sensation d'imminence de fin du monde.

Et pour clore (ou ouvrir) cette *Danse élargie suite*, le Théâtre des Abbesses proposera *We are not going back* (2019) de Mithkal Alzghair. Lauréat de « Danse élargie 2016 », le chorégraphe syrien Mithkal Alzghair (Cie Hek-Ma) crée une danse habitée par son histoire « personnelle ». Une histoire qui incorpore la grande Histoire, entre dureté du réel et récits collectifs appartenant à tout le monde. Pour une réinvention, en acte, des stratégies de liberté de mouvement. Triple programme dense, vibrant comme un sismographe branché sur la société, *Danse élargie suite* est à retrouver aux Abbesses, du 14 au 25 septembre.

DANSE

Concours Podium

29 Nov - 30 Nov 2019

📍 LA RAMPE-LA PONATIÈRE

👤 NACH | LARA BARSACQ | AINA ALEGRE | LESLIE MANNÈS | JULIE COUTANT
| DD DORVILLIER | ERIC FESSENMEYER | RÉMY HÉRITIER | SIMON TANGUY

Un concours de danse contemporaine, trois prix, douze chorégraphies en lice, dix-sept institutions partenaires : voici en quelques chiffres la substance de la Xe édition du concours (Re)connaissance, renouvelé pour devenir le concours Podium, véritable temps fort et festif de la création chorégraphique.



En 2009, naissait le concours (Re)connaissance, destiné à apporter un soutien à la danse contemporaine en assurant la visibilité et la diffusion de chorégraphies peu connues. Dix ans après, il est remanié pour prendre la forme du concours Podium. Les lauréats des trois prix décernés verront leurs œuvres être intégrées aux programmes des institutions culturelles partenaires. Les douze chorégraphies sélectionnées, retenues pour leur qualité artistique et leur accessibilité à un large public, témoignent du foisonnement de formes et de thèmes adoptés par la danse contemporaine.

Les solos et duos en lice pour atteindre le podium

Du côté des solos, *Lost in Ballets Russes* (2018) fournit une lecture personnelle et familiale de l'histoire de la danse : la chorégraphie est créée par Lara Barsacq, arrière-petite nièce de Léon Bakst, fameux costumier et décorateur des Ballets Russes. Le danseur Benjamin Coyle est, quant à lui, retenu pour son œuvre *Eldfell* (2017) qui explore la solitude et de l'expérience sensorielle de la nature, inspirée par l'ascension qu'il a faite d'un volcan en Islande. Enfin, Nach interprète également seule sa chorégraphie *Cellule* (2017), inspirée du KRUMP, danse née à Los Angeles dans les années 2000.

Du côté des duos, concourent pour le podium : *Percée Persée* (2014) de Rémy Héritier, qui cherche à aligner chorégraphie, partition musicale et lumineuse ; *Délices* (2015) d'Aina Alegre, qui interroge l'altérité à travers l'impossibilité d'une fusion entre deux corps ; *Suite* (2015) de Julie Coutant et Eric Fessenmeyer, qui explore la vibration et la résonance d'un corps à un autre.

Les chorégraphies pour quatre danseurs sélectionnées pour le concours PODIUM

Danza Permanente (2012) de DD Dorvillier compose une chorégraphie sur l'Opus 132 en La mineur de Beethoven, quatuor à cordes notoirement complexe, dont chaque instrument est incarné par les mouvements d'un danseur. Dans un tout autre registre, *Initial Anomaly* (2019), de Louise Baduel & Leslie Mannès, traite de l'impact des nouvelles technologies, notamment l'intelligence artificielle, sur notre quotidien.

Léa Tirabasso fournit, quant à elle, avec *The Ephemeral Life of an Octopus* (2019), une vision tragi-comique de l'étrangeté d'avoir un corps. Simon Tanguy convoque également le burlesque dans *Fin et Suite* (2019), danse entre angoisse et libération dans un contexte apocalyptique. Dans une même confrontation à l'irréversible, mais sur un ton plus grave, Lali Ayguadé questionne dans *iU an Mi* (2017) la corporalité du sentiment d'impuissance que peut susciter un enterrement. Pour finir, Saïef Remmide propose avec *NaKaMa* (2018) une création coopérative qui prône la considération de l'autre pour garantir le faire ensemble, mettant en application le concept japonais *nakama*.

FIN ET SUITE

Totalement adapté au thème de notre numéro sur la fin du monde, c'est avec une grande curiosité que nous sommes allés assister à la représentation théâtrale de Simon Tanguy intitulée Fin et Suite, dans le cadre du festival Agitato, au centre culturel le Triangle.

Le concept de base se tourne vers une question plutôt simple au premier abord, mais que beaucoup d'êtres humains se sont posés au moins une fois durant leur existence : « Comment réagirait-on si notre planète Terre venait à se dissoudre et qu'il ne nous resterait plus que quelques heures à vivre ? ».

Les quatre acteurs - Margaux Amoros, Jordan Deschamps, Margaux Marielle Tréhouart et Sabine Rivière - nous plongent en introspection vers cette interrogation en interprétant quatre amis qui, un soir, se retrouvent devant le fait accompli.

Une masse jaune issue du ciel va s'abattre sur eux et leur constat est sans appel : La fin du monde ou d'un monde aura bien lieu, la sentence est irrévocable. Devant cette situation au relent apocalyptique, les quatre, regroupés ensemble, réagissent de façon différente de telle sorte - et c'est une force du scénario - que chaque spectateur puisse s'identifier et se calquer sur une des réactions d'un des protagonistes.

L'angoisse et la peur totale de l'une de ces comparses qui l'invite à se concentrer sur sa respiration pour ne pas céder à la panique. Une autre se lance directement dans une analyse philosophique, teintée d'un espoir non dissimulé et d'une excitation palpable : « C'est la fin d'un monde et le début d'un nouveau, c'est l'occasion de tout remettre à plat, refaire le scénario, réécrire l'histoire ». Ce qui tranche avec l'état

d'esprit totalement dilettante et carpe diem du seul homme sur scène : « C'est une belle soirée, je trouve ça formidable, c'est l'occasion de faire tout ce qu'on n'a pas fait dans notre vie [...] Il faut qu'on se lâche. La joie sera l'ultime porte de sortie, l'ultime humeur ». Celui-ci veut d'ailleurs coucher pour la première fois avec une femme, mais aussi se reconnecter avec ses pulsions et instincts primaires. Rien que ça ! Cette envie de profiter à fond jusqu'au dernier moment, il la transmet à ses trois amies. Celle-ci s'extériorise autour d'une danse endiablée, désarticulée, sensuelle et avec une débauche d'énergie d'une

“ UN SILENCE VIBRANT ENVELOPPE CETTE TRANQUILLE ÉTERNITÉ ”

folle intensité telle qu'elle nous en donne le tournis.

Ce tourbillon dans lequel ils nous embarquent est d'autant plus décapant qu'il s'accompagne de joutes verbales incessantes s'articulant autour de différents thèmes évoqués de façon « mitrailleuse », avec à notre sens comme limite de ne pas laisser le temps aux spectateurs de digérer les informations.

Parmi ceux-ci et sans être exhaustif : l'existence d'états-nations et de frontières, vecteur de conflits et mettant en péril la neutralité, l'égalité, la liberté et la tranquillité. La fin d'un tracage oppressif des hommes qui se traduit par la multitude des caméras de

surveillance ou encore les archives stockées de type administratif. L'allusion à la problématique écologique, prenant exemple sur la maltraitance des animaux par l'homme ou le règne du carbone. Le caractère inhumain du capitalisme dans lequel l'argent est roi, avec l'obsession de la rentabilité et la nécessité des travailleurs de toujours faire ses preuves. L'esprit de système qui a pour conséquence de guider selon des règles établies la vie des hommes jusqu'à parasiter leurs émotions naturelles et entraîner une crise identitaire. Bref, à s'oublier soi-même.

Autant de sujets existentiels de société, mais qui, du fait qu'ils soient au cœur de l'actualité, restent vu et revus, voire simplistes.

Seule une actrice calme les ardeurs et

spectateurs, est celui de la prise de conscience totale de la situation et du fait que oui, c'est bel et bien la fin

Des questionnements de la première partie du spectacle, on bascule alors dans l'absurde, le lâcher prise, la folie.

Transcendés par la magnifique performance de l'acteur Jordan Deschamps, doté d'un talent comique épatant, tous imaginent et font incarner de façon totalement déjantée le mari fictif de l'actrice Fanny Ardant décrit comme handicapé et... nain. A partir de là, les trois actrices se mettent à faire une danse des nains autour de l'acteur qui leur ordonne même de « baiser » car selon lui, les nains ne « baisent » pas. De mauvais goût sûrement pour certains, cet instant totalement WTF et très volontiers provocateur rentre dans l'idée que de toute manière quitte à disparaître, autant en profiter pour, « dire et faire de la merde ».

Enfin, les acteurs, encore plus soudés, se lancent dans une chorégraphie totalement synchronisée, sans parole et de plus en plus lente, avec une pénombre qui s'installe progressivement, jusqu'à ce que la lumière s'éteigne définitivement sur les acteurs. Ceci accompagné d'une voix off qui clôture le spectacle par cette phrase dont nous vous laissons seuls juges : « un silence vibrant enveloppe cette tranquille éternité ».

A la sortie de ce spectacle court (cinquante minutes), mais d'une grande intensité, nous avons été principalement séduits par la partie artistique qui relève de la performance. La forme est beaucoup plus prégnante que le fond, car il a manqué peut-être un petit quelque chose dans l'écriture du scénario. Il n'en reste pas moins que Fin et Suite s'avère être un beau moment d'évasion et que vous ne perdriez pas votre temps en assistant à ce spectacle.

Alexis



Fin et Suite, Cie Propagande C, mise en scène Simon Tanguy

propagande-c.com/spectacles8-fin-et-suite

À découvrir le 27 Mars dans le cadre du Festival 360 degrés à La Passerelle de Saint-Brieuc.



Toute La Culture.



Du joli et du génie pour « Nouveaux Talents danse » au Théâtre de la ville

20 SEPTEMBRE 2019 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Le Théâtre de la ville, avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès, donne à ses lauréats du concours Danse élargie l'occasion de montrer leurs spectacles en format long. Hier, la danse folklorique de Maud Blondel s'opposait au cynisme brillant de Simon Tanguy.

Tout commence avec *Lignes de conduite* de Maud Blandel. La chorégraphe et danseuse est proche des univers figuratifs, elle a d'ailleurs travaillé avec Rachid Ouramdani. Sa carrière est établie, elle est notamment artiste associée à l'Arsenic (Lausanne).

Dans un geste très classique en danse contemporaine, elle interroge la répétition du mouvement. Ici, la Tarentelle est exploitée. L'utilisation des danses traditionnelles dans la grammaire contemporaine n'est pas neuve. Elle a été magnifiée par Alessandro Sciaroni dans *Folks*, par Christian Rizzo dans *d'Après une histoire vraie*, ou encore un peu plus récemment par Alexandre Roccoli dans *Weaver Quintet*.

Contact presse et diffusion :
Bureau Aoza – Marion Cachan
marion@aoza-production.com / +33 674198560

Compagnie Propagande C

Si les chorégraphes interrogent ces formes de danses non savantes, c'est que là se trouve le geste infini. Un geste presque pur, transmis dans une filiation culturelle. Pour ce quatuor féminin, il s'agit du pas de tarentelle accentué par un balancier de bras. La raideur du haut du corps et les déphasages qui s'invitent rappellent les premiers travaux d'Anne Teresa de Keersmaeker (cet effet est accentué par l'utilisation de la musique répétitive américaine). On salue le décor, composé d'une énorme cloche et l'esthétique de la proposition. Mais le manque de modernité épuise notre regard et l'ennui monte. Le beau ne suffit pas à faire spectacle.

Autre spectacle et autre univers, sans aucun lien ni aucune transition. Simon Tanguy, le lauréat de la première édition de Danse élargie en 2010, a depuis fait du chemin. Cet été au Off d'Avignon il revendiquait la force performative de la logorrhée. Avec *Fin et suite* il rassemble au plateau un autre quatuor mais celui là est défoncé.

Margaux Amoros, Jordan Deschamps, Margaux Marielle-Trehouart et Sabine Riviere sont très très impressionnés par la lumière très *cheloue* qui s'approche d'eux. Ils semblent être une bande d'amis qui retiennent la nuit habillés dans des tenues de soirée à la fois kitsch, seventies et vintage.

Voilà. C'est fini. Vraiment fini. Mais quoi faire alors ? A l'image du petit bonhomme de Wolinski toujours au bord de la falaise, ils se demandent quand s'arrêter pour de vrai.

Encore une fois, l'artiste associé à la scène nationale de Saint Brieux, La Passerelle, explore ses deux axes de travail qui sont le corps laxé et la parole en action. Dans cette course contre le pire, les danseurs glissent au sol à reculons et le souffle se coupe. Tanguy prouve une nouvelle fois qu'il a une identité chorégraphique très forte. Il a une manière de faire qui n'est que la sienne, et ses mouvements se reconnaissent, comme une signature.

Les interprètes sont magnifiques et excellent dans tous les rôles fous que le chorégraphe leur impose. Ils sont clowns, ils sont acteurs, ils sont bien évidemment danseurs. La danse est comme toujours chez Simon Tanguy une désarticulation de pantins. Tout est libre ici, les hanches comme les nuques. La chorégraphie se fait très belle plus le spectacle avance en nous installant dans une forme très sérieuse et un état de tristesse. Il est tout de même question de notre disparition, et même en riant, cela reste difficile à avaler. Cela est posé dès le début, quand Sabine dit : « Peut-être que c'est justement l'occasion de tout mettre à plat et de penser à ce qu'on a envie de garder et ce qu'on va perdre à tout jamais ».

La pièce s'inscrit dans une tendance très actuelle. Tanguy fait spectacle de la collapsologie avec un humour et des références littéraires solides. La fin du monde est la grande invitée des plateaux de danse et de performance. Et comme chez Castellucci, il convoque avec justesse le Sacre du printemps, comme si la lumière au bout du chemin, cet aveuglement, pouvait être un espoir.

L'espoir que nous avons nous, c'est que cette pièce soit reprise à Paris et dans sa version totale.

Visuel : ©Konstantin Lipatov

Contact presse et diffusion :
Bureau Aoza – Marion Cachan
marion@aoza-production.com / +33 674198560



Latifa Laâbissi, Bruce Chiefare et Simon Tanguy dansent à Agitato



Présentée par **Arnaud Wassmer**

 **S'ABONNER À L'ÉMISSION**

REGARDS CULTURE | JEUDI 17 JANVIER À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 28 MIN

AGITATO



Arnaud Wassmer reçoit des chorégraphes qui présenteront leurs spectacles de danse sur le festival Agitato à Rennes dans quelques jours.